

XIX - i

(569)

240 E

(Frère Ramsay.)

Discours prononcé à la Recept.

des Frères-Maçons.

1760.

p 1 =

(Frère Leshoudy.)

Traité historique de la Maçonnerie

à l'usage de la Loge de St. Jean

de Metz.

(1760)

p 1 = 8.

Handwritten text in German: *Handwritten text in German, possibly a title or description of the work.*

Handwritten text in German: *Handwritten text in German, possibly a title or description of the work.*

Leinwand

Die Karte im Anhang zu *Staty Cassi* Nr. 1751 gefalteten werden,
sind im Jahr 1.182 inakt, da die *Brille* Nr. 1751
damit ausgefüllt ist.

Le Rouge ist ein ganzes nützliches *Wf.* in dem *Abhandlung* ^{von Kämpfer's Karte} *über die* *Heim* 7. 334-352
und für *Belandung* *unförmig* *Abhandlung* *über* *Heim* II. 28.
Gretsch ist . . . *die* *Opus* *über* *die* *Erfindung* *congruent* *zu* *malen* *an* *der* *Opus*
des *quarten* *von* *Kämpfer's* *Karte* (*Erfindung's*) *kenntlich* *ist*.

240 E 23:001

240 E 23:002

Maurerische
Bücher - Sammlung
 von
GEORG KLOSS.

Manuskript

N^{ro} des Catalogs *XVIII-233*

Stille N^{ro} _____

ms

Ampliation de

Discours

prononcé à la réception des frères-maçons

par M. de Ramsay, gr. m. de l'ordre.

mm

Note donnée à L'herminier.

La Bibliographie maç.: du fr. Thory
ne désigne, pour la date de 1762 que la 1^{re}
Édition de l'ouvrage suivant qui, à la vérité, est
fort rare en France: De Sligten, Wetten of De
Edele devoirs, statuten ou reglementen

Nous trouvons dans ce vol., à la suite du
Supplément, page 113 de la 3^e pagination,
un discours désigné comme ayant été prononcé
par le Gr.: Maître du fr.: Mac: de France
dans la Gr.: Loge assemblée solennellement à Paris,
d'au dela fr.: maç.: J. 740.

Si l'on en croit l'Historien ^{de la fondation} du Gr.: O.: de fr.:
l'ordre maç.: français était alors dirigé par le
Duc d'Orléans qui remplît la fonction de
Gr.: Maître, depuis 1738, époque de son Election
en cette qualité jusqu'à son décès arrivé
en 1749. Cependant nous avons des raisons
pour croire que ce discours n'est pas de ce

conquerra, la violence militaire, et l'élévation d'un peuple au dessus
d'un autre elle n'ont pu devenir universelles, ni convenir au goût, au génie,

Le discours est
imprimé dans l'ouvrage
intitulé: Le Code maçonnique
ou la Muse Maçonnique
vol. en 8^o avec le
texte en hollandais
ou flamand et le
traduction française en
regard - p. 113.

Ovaleur

pour entrer dans le
une preuve certaine
pour en devenir les
la morale pure,

général: politique
que nous qu'ayent
les paix et dans
les victoires et les

Grand Maître. nous proposons au recueil
manuscrit de plusieurs grades de l'Ordre de
Clermont en autre, au tête du quel se
trouve cette pièce avec la désignation
suivante :

Discours prononcé à la réception des
frères maçons par M. de Ramsay,
gr. orat. de l'ordre.

L'origine de la Maçon. placée au commencement
du croisé, par la division en trois classes
des Membres de l'association, que l'on
remarque dans ce discours, nous portent
à penser qu'il est effectivement du
réformateur Ramsay qui a eu, ailleurs,
les mêmes opinions. au reste cette pièce,
quel'on trouve aussi dans le recueil de
M. de la Cierie nous paraît être assez intéressante
pour mériter d'être reproduite ici, et nous allons
la présenter à nos lecteurs :

« La noble ardeur que vous avez montrée de

Ce même discours se trouve imprimé, avec
le titre désigné ci-dessus, dans l'ouvrage suivant :

Lettre philosophique
par M. de V***
avec plusieurs pièces
galantes et nouvelles,
de différents auteurs
nouvelle Edition, revue et corrigée
à Berlin
chez D'ijon de la Compagnie
1772 -

in 8° de 151 pages -

Les 8 articles des statuts sont imprimés à la suite de
ce discours -

Ce discours est
imprimé dans l'ouvrage
intitulé : Le Code maçon
ou la Méthode maçonnique
Vol. in 8° avec le
texte hollandais
ou flamand et le
traduction française en
regard - pp. 115.

Ovale

pour entrer dans le
une preuve certaine
pour en découvrir les
la morale pure,

Legislations politiques
quelques juges qu'ayent
les pères et dans
les victoires et les

conquêtes, la violence militaire, et l'élévation d'un peuple au-dessus
d'un autre elle nous pu devenir universelle, au convenir au goût, au génie,

Le discours est
intitulé qui se trouvent
dans l'impression de
l'Etat de France
sur la Cerise
le 1^{er} p. 177.

Discours

prononcé à la réception des Frères
Maçons

L'Orateur, M. de Ramsay, Grand Orateur
de l'Ordre.

Le discours est
imprimé dans l'ouvrage
intitulé: Le Code maçonnique
ou la Maçonnerie
Vol. in 8. avec le
texte en hollandais
ou flamand et le
traduction française en
regard - p. 115.

La noble ardeur que vous montrez, Messieurs, pour entrer dans le
très Ancien et très illustre ordre des Frères Maçons, est une preuve certaine
que vous possédez déjà toutes les qualités nécessaires pour en devenir les
membres. Ces qualités sont la philanthropie, la sagesse, la moralité, la pureté,
le secret inviolable, et le goût des beaux Arts.

Lycurgue, Solon, Numa, et tous les autres Législateurs politiques
n'ont pu rendre leurs établissements durables; quelque sages qu'ils aient
été leurs loix, elles n'ont pu s'étendre dans tous les pays et dans
tous les siècles. Comme elles n'avoient en vue que les victoires et les
conquêtes, la violence militaire, et l'élevation d'un peuple au dessus
d'un autre elles n'ont pu devenir universelles, ni convenir au goût, au génie,

aux intérêts de toutes les nations; La Philanthropie n'étoit pas leur base. L'amour de la patrie mal entendu et poussé à l'excès, détruisoit souvent dans ces Républiques guerrières l'amour de l'humanité en général. Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils occupent, ni des dignités dont ils sont revêtus. Le monde entier n'est qu'une grande république, dont chaque nation est une famille, et chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre et répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme, que notre Société s'est établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé et d'une humeur agréable, non seulement par l'amour des beaux arts, mais encore plus par les grands principes de vertu, ou l'intérêt de la confraternité, devient celui du genre humain entier, ou toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides, et ou tous les sujets des différents Royaumes peuvent conspirer sans jalousie, vivre sans discord, et se chercher mutuellement, sans renoncer à leur patrie. Nos Ancêtres, les Croisés, rassemblés de toutes les parties de la Chrétienté dans la terre sainte, voulaient réunir ainsi dans une seule confraternité les sujets de toutes les nations. Quelle obligation n'a-t-on pas à ces hommes supérieurs, qui sans intérêt propre, sans égard au civil naturel de dominer, ont imaginé un établissement, dont le but unique est la réunion des esprits et des cœurs, pour les rendre meilleurs,

et former dans la suite de temps une nation spirituelle, ou sans déroger aux divers devoirs que la différence des États exige, on créera un peuple nouveau, qui en tenant de plusieurs nations, les cimentera toutes en quelque sorte par les liens de la vertu et de la science.

La Saine morale est la seconde disposition requise dans notre société. Les ordres Religieux furent établis pour rendre les hommes Chrétiens parfaits; les Ordres militaires, pour inspirer l'amour de la belle gloire; l'ordre des frères maçons fut institué pour former des hommes et des hommes aimables, de bons Citoyens et de bons sujets, inviolables dans leurs promesses; Fidèles adorateurs du Dieu de l'amitié, plus amateurs de la vertu que des récompenses.

*Solliciti serpare fidem, sanctumque vereri Numen amicitiae,
more, non minus amore.*

Ce n'est pas cependant que nous nous bornions aux vertus purement civiles. Nous avons parmi nous trois espèces de confrères; des Frères ou des Apprentis, des Compagnons ou des Profès, des maîtres ou des Parfaits. Nous expliquerons aux premiers les vertus morales et philanthropes; aux seconds, les vertus héroïques; aux derniers, les vertus surhumaines et divines: de sorte que notre institut renferme toute la philosophie des vertus; et toute la Théologie du cœur. C'en pourquoy un de nos vénérables confrères dit dans un Ode, plein d'un noble enthousiasme:

*Frère Maçon, illustre Grand-Maître,
Reçois mes premiers transports,*

Dans mon cœur l'ordre les Sait maître:

Heureux où de nobles efforts
Me sont mériter votre estime,
M'éleva à ce vrai sublime,
à la première vérité,
à l'essence pure et divine,
De l'âme céleste origine,
Source de vie et de clarté!

Comme une philosophie sévère, sauvage, triste et misanthrope, de gentes les
honneurs de la vertu, nos ancêtres les croisés, voulurent la rendre aimable par
l'attrait d'un plaisir innocent, d'une musique agréable, d'une joie pure et d'une
gaieté raisonnable. Nos sentiments ne sont pas ce que le monde profane
et l'ignorant vulgaire s'imaginent. Tous les vices du cœur et de l'esprit
en sont bannis, et l'irreligion et le libertinage, l'incrédulité et la débauche.
C'est dans cet esprit qu'un de nos Sages dit:

Nous suivons aujourd'hui des sentiers peu battus,
Nous cherchons à bâtir, et nous nos édifices
Sont, ou des cachots pour les vices,
Ou des temples pour les vertus.

Nous ne paraissent à ces vertueuses soupes d'Horace, ni en s'entretiens
de tout ce qui pourroit éclairer l'esprit, perfectionner le cœur et inspirer
le goût du vrai, du bon et du beau.
O! nocles, canaque d'cum.

Sermon oratoire non de regnis, domibusve, alienis;

..... sed quod magis ad nos
Pertinet, et nescire malum; et agitemus,
Nunquam divitiis homines, an sint virtute beati;
Quidve amicitias, usus, et clamore lebat nos,
Et que sit natura boni summumque, quid ejus.

Si l'ambition de tous les desirs se satisfait. Nous bannissons de nos Loges toute
dispute qui pourroit altérer la tranquillité de l'esprit, la douceur des mœurs, les
sentiments d'amitié, et cette harmonie parfaite qui ne se trouve que dans le retrai-
nement de tous les excès indécorés et de toutes les passions discordantes.

Les obligations donc que l'ordre vous impose, sont de protéger vos
Confères par votre autorité, de les éclairer par vos lumières, de les édifier
par vos vertus, de les secourir dans leurs besoins, de sacrifier tout res-
sentiment personnel, et de rechercher tout ce qui peut contribuer à la
paix, à la concorde et à l'union de la Société.

Nous avons des secrets: ce sont des signes significatifs et des paroles sacrées,
qui composent un langage tantôt muet, et tantôt très éloquent, pour se
communiquer à la plus grande distance, et pour reconnaître nos confères
de quelque langue, ou de quelque pays qu'ils soient. C'étoient, selon les
apparences, des mots de guerre qui les Croisés se donnaient les uns aux
autres, pour se garantir des surprises des Sarrasins, qui se glissoient
souvent déguisés parmi eux pour les trahir et les assassiner. Ces signes

et ces paroles rappellent le souvenir, ou de quelque partie de notre science, ou de quelque vertu morale, ou de quelque mystère de la foi.

Il est arrivé chez nous ce qui n'est gueres arrivé dans aucune autre société. Nos Loges ont été établies et se dependent aujourd'hui dans toutes les nations policées; et ce pendant, dans une si nombreuse multitude d'hommes, jamais aucun confere n'a trahi nos secrets. Les esprits les plus légers, les plus indiscrets, et les moins instruits à se taire, apprennent cette grande science au milieu qu'ils ont dans notre société; sans l'idée de l'union fraternelle, et d'empire sur les esprits. Ce secret inviolable, contribue puissamment à lier les sujets de toutes les nations, et à rendre la communication des bienfaits facile et mutuelle entr'eux. Nous en avons plusieurs exemples dans les Annales de notre ordre. Nos conferes qui voyageoient dans les différents pays de l'Europe, s'étant trouvés dans le besoin, se sont su connus à nos Loges, et aussitôt ils ont été comblés de tous les secours nécessaires. Dans le tems même des guerres les plus sanglantes, des illustres prisonniers ont trouvé des freres ou ils ne croyoient trouver que des ennemis. Si quelqu'un manquoit aux promesses solennelles qui nous lient, vous savez, Messieurs, que les plus grandes peines sont le souvenir de sa conscience, la honte de la perfidie, et l'exclusion de notre société, selon ces belles paroles d'Horace:

Est res fidei tuta silentio

Morces; retabo qui corcoris sacrum
vulgaris arcana, sub iisdem
rit trahitur, fragilisque mecum
solvat Phaselum.

Oui, Messieurs, les fameux Sites de Cerès à Sicilie, dont parle Horace, aussi bien que celle d'Isis en Egypte, de Minerve à Athènes, d'Artemide chez les Phéniciens, et de Diane en Scythie, avoient quelque rapport à nos solennités. On y célébroit des mystères où se trouvoient plusieurs vestiges de l'ancienne Religion de Moïse et des Patriarches; (a) on étoit initié par les repas et les libations, mais sans les excès, les débauches et l'intempérance où les païens tomboient peu à peu. La source de toutes ces infamies fut l'admission des personnes de l'un et de l'autre sexe aux assemblées nocturnes, contre la primitive institution. C'est pour prévenir de semblables abus, que les femmes sont exclues de notre ordre. Ce n'est pas que nous soyons assez injustes pour regarder le sexe comme incapable de secrets; mais c'est parce que sa présence pourroit altérer invinciblement la pureté de nos mœurs et de nos usages.

Si le sexe est banni, qu'il n'en ait point d'allarmes,
ce n'est point un outrage à sa fidélité;
Mais on craint que l'amour, entrant avec ses charmes
Ne produise l'oubli de la Fraternité.
Noms de héros, dans les sermons de foibles armes
pour garantir les casus de la rivalité.

(a) Voyez les mœurs des Sauvages du pere Lamoignon, tom. 1. p. 221.

La quatrième qualité requise pour entrer dans notre ordre, est le goût de
Science, utile et de l'art libéral, de toutes les espèces: ainsi l'ordre exige
de chacun de vous, de contribuer par sa protection, par sa libéralité ou par
son travail, à un vaste ouvrage, auquel nulle académie et nulle université ne
peuvent suffire, parce que toutes les Sociétés particulières étant composées
d'un très petit nombre d'hommes, leur travail ne peut pas embrasser un
objet aussi immense.

Tous les grands maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie et partout
l'Europe, se portent tous les sçavans et tous les Artistes de la confraternité de
l'union, pour fournir les matériaux d'un Dictionnaire universel de tous les
arts libéraux et de toutes les sciences utiles, à la Théologie et la politique
seules exceptées. On a déjà commencé l'ouvrage à Londres; par la réunion
de nos confrères, on pourra le porter à sa perfection en peu d'années. On y
expliquera non seulement le mot, Technique, et son Étymologie; mais on
donnera encore l'histoire de la science, et de l'art, ses grands principes
et la manière d'y travailler. De cette façon on réunira les lumières
de toutes les nations dans un seul ouvrage, qui sera comme un magasin
général et une Bibliothèque universelle de ce qui y a de beau, de grand,
de lumineux, de solide et d'utile dans toutes les sciences naturelles et
dans tous les arts nobles. Cet ouvrage augmentera dans chaque siècle, et
l'augmentation des lumières. C'est ainsi qu'on répandra une noble émulation
avec le goût des belles lettres et des beaux arts dans toute l'Europe.

Le nom de Frère Maçon ne doit donc pas être pris dans un sens littéral, grossier
et matériel, comme si nos instituteurs avoient été de simples ouvriers en pierre
ou en marbre, ou des gens purement curieux, qui voulaient perfectionner les
arts. Ils étoient non seulement d'habiles Architectes, qui voulaient consacrer
leurs talens et leurs biens à la construction des Temples extérieurs, mais aussi
des Princes Religieux et guerriers, qui voulaient éclairer, édifier, et protéger les
Temples vivants du très haut. C'est ce que je vais démontrer, en vous développant
l'origine, et l'histoire de l'ordre.

Chaque famille, chaque République et chaque Empire, dont l'origine est perdue
dans une antiquité obscure, a sa fable et sa vérité, sa légende et son histoire, sa
fiction et sa réalité. Quelques uns font remonter son institution jusqu'au temps de
Salomon de Moïse, des Patriarches, de Noë même. Quelques autres prétendent qu'il est
le fondateur sur Enoch, le petit-fils du Protoplaste, qui bâtit la première Ville, et
l'appella de son nom. Je passe rapidement sur cette origine fabuleuse, pour
venir à notre véritable Histoire. Voici ce que j'ai pu recueillir dans les très anciennes
Annales de l'histoire de la grande Bretagne, dans les actes du Parlement d'Angleterre
qui parle souvent de nos privilèges, et dans la tradition vivante de la Nation
Britannique qui a été le centre et le Siège de notre confraternité, depuis le onzième siècle.

Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs Princes, Seigneurs
et Citoyens entrez en société, firent vœu de rétablir les Temples de Dieu
Christiens dans la terre sainte, et s'engagèrent par serment à employer leurs
talens et leurs biens pour ramener l'Architecture à primitive institution. Ils convinrent
de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la Religion, pour

de distinguer des Juifs, et de reconnoître d'avec les Sarazins. On ne communi-
quoit ces signes et ces paroles qu'à ceux qui promettoient solennellement, et souvent
même aux Juifs des Arabes, de ne les jamais révéler. Cette promesse sacrée étoit
donc plus un serment sacré, comme on le dit, mais un lien respectable pour
unir les hommes de toutes les nations dans une même confraternité. Quelque temps
après, notre ordre suivit avec les Chevaliers de saint Jean de Jérusalem :
des Loix, et depuis, nos loges portèrent le nom de Loges de saint Jean dans
tous les pays. Cette union se fit en imitation des Israélites, lorsqu'ils rebâtirent
le second Temple, pendant qu'ils manioient d'une main la Cruelle et le mortier,
ils portèrent de l'autre l'Épée et le Glaive. (Esdas, Chap. 4. v. 16) notre ordre,
par conséquent, ne doit pas être regardé comme un renouvellement de bacchanales,
et une source de folle dissipation, de libertinage, d'effrénés et d'intempérance
scandalieuse, mais comme un ordre moral, institué par nos Ancêtres dans la terre
sainte, pour rappeler le souvenir des vertus les plus sublimes, au milieu de
l'innocents plaines de nos bractés.

Les Rois, les Princes et les Seigneurs, en revenant de la Palestine
dans leur pays y établirent des Loges différentes. Du temps des dernières
Croisades on voit déjà plusieurs loges créées en Allemagne, en Italie, en
Espagne, en France, et de là en Écosse, à cause de l'intime alliance qu'il y eut
à lors entre ces deux nations.

Jacques Lord Steward d'Écosse, Sur grand-maître d'une loge, établie à
Kilwinning dans l'Écosse, en l'an 1286, peu de temps après la mort

D'Alexandre III, Roi d'Écosse et un an avant que Jean Baliol montât sur le
Trône. Ce Seigneur Écossais recut l'Écossais dans sa loge les Comtes de
Glocester et d'Ulster, et régna en Angleterre et Irlande.

Seu à peu nos loges, nos fêtes et nos solennités furent négligées dans la plupart
des lieux où elles avoient été établies. Cela vint le silence des Croisades
de presque tous les Royaumes sur notre ordre, hormis ceux de la grande Bretagne.

Elles se conservèrent néanmoins dans toute leur splendeur parmi les Écossais,
à qui nos Rois confièrent, pendant plusieurs siècles, la garde de leurs sacrés
personnes, &c.

Après les déplorable traverses des Croisades, le dépérissement des armées
Précieuses, et le Triomphe de Baudouin, Sultan d'Égypte, pendant la huitième
et dernière Croisade, le fils d'Henry III, Roi d'Angleterre, le grand Prince
Bord voyant qu'il n'avoit plus de sûreté pour sa Couronne dans la terre
sainte, quand les troupes Chrétiennes s'en retireroient, les ramena tous; et cette
colonie de forces s'établit ainsi en Angleterre. Comme ce Prince étoit doué de toutes
les qualités du cœur et de l'esprit qui surmontent les Rois, il aima les beaux arts,
se déclara protecteur de notre ordre, lui accorda plusieurs privilèges et franchises,
et de ses Loix les membres de cette Confraternité prirent le nom de Franco-maçons.
Depuis cetemps, la Grande Bretagne eut le siège de notre science, conserva-
trice de nos Loix, et la Dépôt de nos secrets. Les fatales discordes
de Religion, qui embrasèrent et déchirèrent l'Europe dans le seizième siècle,
firent dégénérer notre ordre de la grandeur et de la noblesse de son origine.
On changea, on déguisa, on lui retrancha plusieurs de nos rites, et usages,

qui étoient contraires aux préjugés du temps.

C'est ainsi que plusieurs de nos Confesseurs oublièrent, comme les anciens Juifs, l'esprit de notre loi, et n'en conservèrent que la lettre et l'ivoire. Notre Grand maître, dont les qualités respectables surpassent encore la naissance distinguée, veut qu'on rappelle tout à première institution, dans un pays où la Religion et l'État ne peuvent que favoriser nos loix.

De la Grande Bretagne, l'antique science commence à repasser dans la France sous le règne du plus aimable des Rois dont l'humanité fait l'âme de toutes les vertus, sous le ministère d'un mentor qui a rétabli tout ce qu'on avoit imaginé de fabuleux. Dans ce temps heureux, où l'amour de la paix est devenu la vertu des Rois, la nation la plus spirituelle de l'Europe deviendra le centre de l'Ordre; elle répandra sur nos ouvrages, nos statuts et nos moeurs les graces, la délicatesse et le bon goût: qualités enclintes dans un ordre; et dont la base est la sagesse, la force et la beauté du génie. C'est dans nos Loges à l'avenir, comme dans des Ecoles publiques, que les François verront sans Voyager, les caractères de toutes les nations; et c'est dans ces mêmes Loges que les Etrangers apprendront par l'expérience, que la France est la vraie patrie de tous les Peuples: Patria gentis humanae.

Statuts

I.

Nul ne sera reçu dans l'Ordre, qu'il n'ait promis et juré un attachement

inséparable pour la Religion, le Roi et les moeurs.

II.

Tout Brebant ou incrédule, qui aura parlé en loir contre les Anciens Dignes de l'ancienne foi des Croisés, sera exclus à jamais de l'Ordre; à moins qu'il ne fasse abjuration de son Blasphème en pleine assemblée, et une réputation de son ouvrage.

III.

Nul homme suspect de vices infâmes et d'énervés ne sera admis, qu'à prix d'ivoire donné pendant trois ans de preuves éclatantes de sa pénitence et de son amour pour le beau Sexe.

IV.

Tout homme qui place la souveraine Stupidité à boire, manger et dormir; la perfection de l'esprit dans l'art de jouer, jaser, de badiner, de savoir l'histoire de la toilette, de parler le stile des ruelles, de ne lire que des contes bleus, est incapable d'entrer dans l'Ordre.

V.

Tout petit maître Idolâtre de sa figure, de son tempérament, et de ses ajustements, sera obligé, en entrant dans l'Ordre, de s'habiller simplement sans galons sans Broderies, et sans parure femelle, pendant l'espace de trois ans.

VI.

Nul hypocrite, en probité, en valeur, en dévotion, ni en moralité sévère, ne sera reçu dans la sacré confraternité.

VII.

Tout savant qu'on recevra dans l'ordre, sera tenu de promettre qu'il préférera à l'avenir le plaisir de savoir à l'uni de brûler, qu'il tâchera d'avoir le beau dans la teste et le bon cocuo, et qu'il ne montrera jamais l'un que pour l'autre aimer l'autre.

VIII

Nul bel esprit qui aura médit, calomnié, satyrisé en vers ou en prose, et dépensé ses talens en saux-faix, en fariboles, en sonnettes immondes ou impies, ne sera reçu qu'après avoir fait un ouvrage contre sa propre impertinence.

IV